

Cornel Zwierlein, *Discorso* und *Lex Dei*. Die Entstehung neuer Denkrahmen im 16. Jahrhundert und die Wahrnehmung der französischen Religionskriege im Italien und Deutschland. Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften 74, Munich (Vandenhoeck & Ruprecht) 2006, 900 S., ISBN 10: 3-525-36067-3, EUR 129,00.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Claude Michaud, Orléans

L'objet de cette volumineuse thèse – une cotutelle dirigée par Gérald Chaix et Winfried Schulze – est de montrer la transformation des structures de perception sur lesquelles repose la décision politique de l'État. Au XVI^e siècle, la délibération s'élabore de plus en plus à partir de rapports écrits dont la forme est issue du *discorso* machiavélien. Deux aires politiques, dans une perspective comparative, ont été choisies pour tester l'hypothèse du surgissement de ce nouveau cadre de pensée, l'État de Piémont-Savoie, un véritable *nuovo stato*, au sens de Machiavel, lorsqu'il renaît en 1559, après 23 ans d'occupation française, et l'Allemagne du Sud-Ouest autour du pôle calviniste de l'électorat du Palatinat. Ce ne sont pas évidemment l'ensemble des décisions politiques qui sont prises en considération, mais celles qui se rapportent à un fait de politique extérieure majeur et frontalier, les guerres de religion en France, qui étaient des sujets constants de préoccupation tant pour l'État sabaudo-piémontais que pour l'Allemagne calviniste, en même temps qu'elles offraient à l'un et à l'autre des possibilités d'intervention. C'est à l'intérieur de ce triangle France – Piémont-Savoie et Allemagne que se développe une démonstration savante qui suppose une bonne connaissance de l'histoire des trois pays dans la seconde partie du XVI^e siècle.

Une première partie essentiellement méthodologique explicite ce qu'est le *discorso* machiavélien et comment de façon évolutive il devient une méthode empirique de la délibération politique. Le terme *discorso* apparaît dans le discours de Machiavel sur la première décade de Tite-Live; il était utilisé à Florence pour caractériser les discours à l'aide desquels les conseillers de la République, bons connaisseurs de la logique argumentative scolastique, prenaient leur décision dans une démarche d'esprit soit optative du type »ou bien ... ou bien«, soit par un processus de spécification et de réduction progressive des options. Mais le terme allait au-delà de la structure de l'écrit. *Discorrere* voulait dire aussi analyser empiriquement le présent et mesurer les forces en présence, analyser l'histoire passée pour en tirer un réservoir de causalités, enfin à partir des *exempla* multiples déduire des règles, sorte de lois naturelles, applicables par le politicien à des situations futures, sinon semblables, du moins comparables. Cette méthodisation de l'empirique aboutissait à une grille de signification à partir de laquelle s'offraient les réponses pour la décision politique. La théorie du *discorso* voulait donc calculer les avenir possibles, tout en sachant bien que même si la règle était appropriée à la situation et appliquée exactement, les choses pouvaient se passer tout autrement que prévu; c'est dans ce sens que Machiavel employait le

terme de *fortuna*, qui ne renvoyait nullement à l'astrologie. Le premier impératif machiavélien était d'avoir une vision cognitive globale, d'en haut, de la situation, ne pas se limiter à une confrontation bipolaire avec l'autre (France vs Piémont, France vs Palatinat), le second d'entrer de façon réflexive dans la perspective de l'adversaire. Ce cadre de pensée s'imposa en Italie dans la période 1520-1560, dans les écrits de l'aristotélien de l'école de Padoue Agostino Nifo qui fait de la politique une sorte de science expérimentale de la délibération, dans la correspondance de Gianmatteo Giberti avec Ludovico Casanova (1526), dans »L'arte de' contrapesi« de Claudio Tolomei (1536) et d'autres *discorsi* du même des années 1540, où la balance et la pesée deviennent le cœur de la science de la délibération, dans les textes de Vincenzo Dini, commentateur, comme Machiavel, de Tite-Live, et selon lequel la lecture de l'histoire permet d'extraire des enchaînements causaux et déduire des règles générales: une vérité quantifiable, mais relative, est préférable à une vérité absolue et non empirique. Tous ces textes ont des contenus bien divers; mais la méthode du *discorso* s'y impose. Et là, il n'y a pas de différence entre les textes machiavéliens centrés sur la raison d'État et ceux des adversaires.

La deuxième partie articule le cadre de pensée du *discorso* et l'histoire de la communication. La multiplication des moyens de communication entre le Moyen Âge et les Temps modernes amena des changements quantitatifs et qualitatifs dans la façon de percevoir les événements lointains comme présents. À partir des apports de la sociologie contemporaine (Luhmann) est introduit ici le concept de *Gegenwartshorizont*, la représentation d'actualité que l'auteur s'emploie à historiciser. Grâce au papier et encore par l'écriture manuelle se répandit en Italie à partir du choc de 1494 et des interventions françaises dans la péninsule, un flot d'*avvisi*, de nouvelles à la main, nouveau moyen de diffusion d'informations qui ne s'est pas, comme on l'a longtemps cru, développé à partir de la correspondance commerciale, mais bien plutôt comme un produit annexe et extérieur de la diplomatie entre États italiens. Des sortes de fiches d'information étaient élaborées par des proto-journalistes, particulièrement nombreux à Venise et à Rome, vendues, copiées et recopiées, expédiées de façon anonyme, répandues dans les grandes villes. Elles étaient même une source d'information pour les diplomates qui les achetaient par paquet place Saint-Marc. Il existait donc un véritable marché de l'information, bien antérieur à la chronologie basse d'Habermas, auquel s'alimentaient les souverains italiens du temps, les Gonzague, les Este et d'autres, qui bénéficiaient ainsi d'un »ciel de nouvelles« européen perpétuellement mis à jour. À la communication personnelle et frontale entre le prince et son ambassadeur par la correspondance diplomatique s'ajoutait une information publique, anonyme, autonome, où le prince lui-même pouvait apparaître comme un des protagonistes. Ce dédoublement fut favorable à la formation d'un cadre de pensée nouveau, la méthode du *discorso*. Ce furent souvent les mêmes, littérateurs, secrétaires, politiciens, proches du pouvoir, favoris des cours, qui étaient les auteurs des *avvisi* et les adeptes de la méthode du *discorso*. La naissance d'un *theatrum Europae* fut donc un stimulant pour la production des *avvisi* en même temps qu'elle en était le résultat.

La troisième partie analyse l'introduction du nouveau cadre de pensée dans les relations de l'État sabaudo-piémontais avec la France des guerres de religion. Dès qu'il réintégra un État à reconstruire,

Emmanuel-Philibert commanda des rapports à des juristes, des universitaires, des diplomates et des évêques; sur le fond, ils ne sont pas machiavéliens, mais souvent la méthode du *discorso* est là. Laissons de côté les conseils mercantilistes de Cassiano del Pozzo, la recette du pain à base de blé et de riz ou la réorganisation des postes, pour examiner les *discorsi* qui renseignent le duc sur la situation religieuse du royaume voisin. Celui de Della Rovere de juin 1562 sur les opportunités offertes à Turin pour la récupération de Genève et du pays de Vaud, celui d'Emmanuel-Philibert de mai 1562 sur les conséquences des avancées protestantes en Provence et Dauphiné où sont pesés le pour et le contre (*entweder ... oder*) témoignent de la nouvelle méthode de gouvernement. À propos de la *pace di Cavour* (4 juin 1561) qui laissait la liberté religieuse aux Vaudois (devenus protestants) dans leurs vallées, la discussion porte sur les facteurs matériels, le manque de troupes pour réprimer efficacement et la détresse financière du duc, sur la forte influence de la duchesse, fille de François 1^{er} et érasmienne, amie de Michel de l'Hôpital (relevons, p. 368, qu'elle est nommée *Regentin ihres französischen Apanage-Herzogtums Berry*: duchesse et usufruitière des revenus du Berry depuis 1550, oui, mais les apanages étaient réservés aux mâles); les discours contradictoires se sont affrontés, camp de la force d'une part, camp de la paix de l'autre, représenté par Savoia-Raconigi pour lequel le duc doit être un *padre universale*; dans la prise de décision on retrouve le discours antérieur (1536) *pro et contra* de l'humaniste siennois Claudio Tolomei. De nouveaux édits anti-protestants de 1565 entraînent une réaction de l'Électeur palatin en faveur de ses coreligionnaires; sa lettre à Emmanuel-Philibert du 23 mai 1566, modèle de plaidoyer pour la tolérance civile, très inspirée du »Brief Discours« que le pasteur d'Anvers François du Jon, au nom de ses sujets des Pays-Bas adressa à Philippe II en novembre 1565 et qui fut traduit en allemand et imprimé à Heidelberg, mettait en garde le duc: les cendres des martyrs pourraient bien devenir les semences de la vraie église du Christ, *i.e.* celle des calvinistes. Tolérant malgré lui, le duc dut mesurer les risques d'une politique répressive quand il avait à ses portes les troupes offensives des Protestants en Provence et en Dauphiné. En 1569, il fit part à son ambassadeur à Rome d'un projet de neutralité confessionnelle et n'hésita pas à conclure une alliance avec Berne et Genève (1570), à la grande fureur du pape, pour éviter que la furie française ne gagnât l'Italie. À la fin de 1570, nouveau *discorso* du duc, alors que le mariage de Coligny avec Jacqueline d'Entremont apporte à l'Amiral des fiefs aux portes de la Savoie, et fait craindre une offensive protestante dans la péninsule, laquelle aurait de surcroît l'avantage de purger le royaume des humeurs batailleuses de la noblesse, pour prôner cette fois une vaste alliance des puissances catholiques dont il prendrait la tête. À la veille de la Saint-Barthélemy, alors qu'il n'est bruit que d'une expédition française en Flandres contre l'Espagne, un avis d'Emmanuel-Philibert à Charles IX lui fait redouter l'embrasement général et la déroute d'une France épuisée devant un adversaire en paix depuis 1559. Le duc se place au cœur de la société européenne des princes et en face des grandes puissances; selon les conjonctures, il envisage telle ou telle alliance, comme il conçoit aussi une neutralité politique et religieuse. Les ambitions du souverain l'amène à réorganiser la défense de son État, donc de ses finances: on calcule les coûts, on établit des *bilanci* qui ne doivent pas susciter un scepticisme systématique de la part des historiens; ils sont des instruments d'orientation utiles pour

apprécier le possible et l'impossible. L'institutionnalisation de la vieille milice médiévale s'inspire du »Discorso dell'ordine et modo di armare compartire & essertitare la militia« de G. A. Levo (1571), où les mathématiques nourrissent l'argumentaire, un ouvrage qui est »un exemple frappant pour l'avancée de la diffusion des sémantiques de la réflexivité empirique et de la méthodisation« (p. 469).

Une nouvelle période commence avec l'avènement et le long règne de Charles-Emmanuel (1580–1630), dont le mariage, France ou Espagne, donna lieu à de nombreux mémoires dont deux émanant de conseillers du duc furent reproduits plus tard dans l'histoire manuscrite de Malatesta: celui de René de Lucinge se prononçant pour une princesse française, celui de Giovanni Botero, auteur futur de »Della ragion di Stato« pour une infante. Passons sur les relations de Charles-Emmanuel avec la Ligue, la récupération de Saluces en 1588, ses projets d'intervention en Dauphiné, ses prétentions au trône de France, les démarches des députés ligueurs des états de Provence auprès de lui, l'échec de l'expédition militaire en Provence, l'armistice avec Henri IV en 1595, les pertes territoriales au traité de Lyon (1601) pour revenir sur les textes de Lucinge et de Botero qui n'auraient pas vu le jour sans les guerres de religion en France. Lucinge, le Machiavel savoyard, mais bien plus empirique que son modèle (il n'a pas besoin de Tite-Live), est très bien informé des événements de France; il systématise le canevas des trois âges des empires, ascension, maintien et décadence, pour moduler la ligne d'action envers tel ou tel État; il analyse, pronostique, tire les conséquences, conseille au duc un ingénieur militaire car »tous ses discours [sont] fondés en raison, tant de philosophie que de mathématiques« (p. 522). La raison d'état de Botero ne doit pas être mal interprétée, elle n'est pas opposée à la loi de Dieu. Il faut préserver la religion car elle est un facteur de stabilité; le prince doit être croyant, il serait d'ailleurs difficile de simuler trop longtemps. Mais il faut avoir des espions, cacher ses intentions; la guerre de prévention est préférable à la défensive et la guerre d'expansion contre les hérétiques est permise quand elle sert le bien public. Charles-Emmanuel, souverain à l'ego surdimensionné, écrit lui aussi beaucoup, des poésies sacrées ou amoureuses, des traités philosophico-politiques aussi, tel son »Libro dei paralleli« (entre 1598 et 1615) où il compare systématiquement un héros de l'Antiquité grecque, de l'Antiquité romaine et des temps chrétiens sur un thème particulier (p. ex., Mathathias, Junius Brutus et Guillaume Tell pour une réflexion sur la tyrannie) dans un discours cosmologique où la règle de l'*hybris*, la chute après la gloire, fait sa place à la *fortuna* et à l'*occasione*. Au total, le Piémont-Savoie offre l'exemple d'un État où les formes de communication sont empreintes de la méthode du *discorso*. Certes il y a des décisions à chaud; mais généralement, comme lors des épisodes des guerres de religion, on discourt sur l'événement, on calcule les risques, on s'adapte à l'air du temps. C'est une forme d'absolutisme, moins défini par le *solutus a legibus* que par le transfert de la méthodisation de l'empirisme et de la réflexivité dans le domaine de la communication politique.

La dernière partie envisage le transfert culturel de cette méthode dans les décisions politiques en Allemagne du Sud-Ouest. Ici, la situation est plus complexe car le *discorso*, nouvel arrivé, sinon intrus, se heurte à deux autres cadres de pensée, la *lex dei* des États calvinistes et les vieilles structures institutionnelles du Saint Empire romain germanique. Mais avant d'envisager leur confrontation, l'auteur.

mène une étude comparative de la communication en Italie et en Allemagne. Les statistiques des éditions imprimées, avec l'hypothèse d'un tirage moyen à 1000 exemplaires, placent l'Allemagne et les Pays-Bas en tête. En ce qui concerne la littérature politique, l'Allemagne est passée beaucoup plus vite que l'Italie à l'imprimé et en ce qui concerne les guerres de religion en France, les pamphlets sont bien plus partisans et polémiques. Les débuts de la Réforme firent exploser les *Flugschriften*, les nouvelles à la main, très informatives et s'adressant à des croyants. La diffusion du français en Allemagne par des maîtres de langue ou des émigrés, le nombre des imprimeurs allemands éditant en français contribuent à une bonne information du public concerné sur le royaume voisin. Une mention spéciale est réservée à la place des Fugger dans l'histoire de la communication politique. Ulrich, retiré des affaires, protestant, collectionne les livres et les écrits, fait acheter à Venise les *avvisi* qu'il fait traduire, fait copier les documents de la chancellerie impériale; Hans-Jakob, très lié aux Habsbourg, a ses informateurs attirés en Italie, Niccolo Stoppio, remplacé à sa mort en 1570 par Francesco Bracchiero, qui passa ensuite au service des ducs de Bavière. Le transfert de Venise à Augsburg se poursuit vers Munich: les Fugger renseignent le duc. Les *Fugger-Zeitungen*, véritable substitut macrohistorique d'une diplomatie encore balbutiante en Allemagne, renseignent aussi les princes protestants du Palatinat sur l'actualité européenne. La correspondance entre les princes augmente considérablement après 1560, on s'envoie des copies, le prince de Palatinat-Neubourg correspond avec la Bavière, le Wurtemberg, le duché de Deux-Ponts, la Hesse-Kassel, Ansbach ... D'Anvers à Rome et de Vienne à Prague ou Heidelberg, on lit les mêmes choses, à quelques nuances près. Les gouvernants ne peuvent plus se passer de cette manne informative, d'où leur panique quand accidentellement les voies de l'information sont coupées.

Revenons au cadre de pensée de l'Allemagne calviniste qui, spatialement, à la différence de celui des luthériens, est international, dépasse les frontières du Saint-Empire et est donc concerné par les événements de France. La *communio/koinonia/consociatio* est un concept central de la théologie de Calvin et de Bucer, qui marque profondément la pensée de Ottheinrich de Palatinat-Neubourg, électeur palatin en 1556. Le royaume de Dieu est possible sur terre et il existe un droit/devoir d'alliance conforme à la religion qui entraîne la légitimation de l'aide militaire par-delà les frontières. Aussi les appels des protestants français trouvent-ils une oreille attentive outre-Rhin. En 1569, un politicien de l'entourage de Frédéric III de Palatinat envisage une vaste alliance des puissances protestantes; son discours est un bel exemple d'une pensée entre le *discorso*, qui analyse le pour et le contre empiriquement, et la *lex dei* de la *koinonia*. Mais le réalisme a aussi sa place, car l'affaiblissement de la France permettra peut-être de récupérer les Trois-Évêchés. La propagande imprimée concernant les guerres de religion, imprimée pour les trois quarts à Heidelberg, souvent traduite du français, est répandue auprès des princes par Frédéric III. On imprime et traduit les manifestes de Condé, les discours du colloque de Poissy, les récits du massacre de Vassy et de l'entrevue de Bayonne ... L'édit de Saint-Maur qui marque l'abandon de la politique d'équilibre a immédiatement un immense écho. Une propagande spéciale, parfois due aux prédicateurs de cour, s'adresse aux reîtres et aux lansquenets qui doivent aller combattre de l'autre côté du Rhin, sans grand succès idéologique semble-t-il si l'on en juge par les quelques ego-documents

émanant des militaires, ce qui peut mettre un bémol aux thèses sur la professionnalisation et la *Sozialdisziplinierung*. Du moins peut-on conclure pour les soldats à une autosuggestion plutôt qu'à une direction de conscience. Quant à la diffusion germanique du *discorso* italien, on la repère dans les projets de Georges-Jean de Palatinat-Veldenz, lecteur de Machiavel: son discours argumenté pour la fondation de la ville de Phalsbourg rappelle Cassiano del Pozzo, tout comme son plan de défense collective de la région en 1591, avec la participation mesurée et révisable des six États concernés; le *Ratschlag* de 1576 qui alerte Maximilien II du danger français au moment où la France pousse ses avantages en Alsace (la seigneurie de Türckenstein) rappelle le *discorso* de Della Rovere de 1562: profiter de la situation européenne pour récupérer dans un cas les terres d'Empire annexées par la France, Provence, Dauphiné, de l'autre la République de Genève. L'autre exemple de pénétration est fourni par Lazarus von Schwendi, annotateur critique de Machiavel, un zwinglien proche parfois de Michel de l'Hôpital; son discours sur la guerre où il fait la liste des paramètres permettant de la déclarer, donne une place à l'opportunité, la *qualità de'tempi* de Machiavel, il combine *lex dei* et *discorso*. En 1578, la lettre de Jean-Casimir, dont on sait les interventions armées nombreuses en France, adressée à Guillaume d'Orange, démontre que la pluralité religieuse et la paix de religion »selon la nécessité desdits pays« est la seule solution. La Saint-Barthélemy eut un retentissement émotionnel énorme; le »De furoribus gallicis« de Hotman fut traduit dès 1573. Le massacre intervenait en même temps que la prise de possession de Bitche par le duc de Lorraine; on voyait là aussi le danger catholique et français. Le thème de la conjuration des puissances catholiques pour éradiquer le protestantisme fut développé surtout par le Palatinat pour alerter les princes et l'empereur. À l'initiative de Schwendi, une union fut conclue à Strasbourg regroupant la ville archiépiscopale, les territoires du Vorderösterreich des deux rives du Rhin, Haguenau ..., donc une union bi-confessionnelle qui faisait bon marché de la normativité d'Empire, à savoir le cercle du Haut-Rhin, pour assurer sa défense. Ce plan fut repris en plus large par Landschad von Steinach, maréchal du Palatinat: unir toute l'Allemagne de Bingen à Heidelberg et Francfort contre la France, en passant par dessus les trois cercles concernés, Haut-Rhin, Souabe et Électoral rhénan: ici, plus de structures d'Empire, plus de *lex dei* puisque des États catholiques comme Mayence, Worms ou Spire étaient intégrés, mais un cadre typique du *discorso*. Contrairement à J. Burckhardt, »Das Revolutionsjahrhundert« (2002), pour C. Zwierlein le cercle n'est plus une *Erfolgsinstitution*; à partir de 1572, les États territoriaux ne paient plus les taxes, les retards s'accumulent, d'abord sur la rive gauche, puis l'autre rive du Rhin. Ce qui compte désormais, c'est le voisinage qui constitue une petite patrie. Johann Fischart et son beau-frère Bernard Jobin traduisent le »Réveille-Matin« en l'accompagnant d'un discours aux Allemands; ils racontent l'agression de la Ligue contre Montbéliard, possession wurtembergeoise qu'il faut secourir, la réputation allemande étant en jeu. Contre la France, l'Italie, l'Espagne, les *welches*, le *Heiliges Römisches Reich* devient le *Vaterland*, le *Teutsches Reich*; le discours protonational se combine avec celui de la *koinonia* calviniste. L'union de Torgau en 1591, celle de Heilbronn en 1594 furent des préludes à l'Union évangélique de 1608, qui se voulut allemande et protestante; la Sainte Ligue de 1609, elle, se définit d'abord comme catholique. Au total, dans cette

Allemagne du Sud-ouest, le retrait de la normativité de l'Empire laissa place à un mélange de *discorso* et de *lex dei*, avec déjà une *Religionrason* en formation qui inspira des discours de tolérance. Voilà qui est bien plus stimulant que la théologie luthérienne. Selon l'auteur, la sémantique protonationale naquit de la menace sur les frontières de l'Ouest, bien plus que du danger turc qui maintenait tendu le ressort politique du vieux Saint-Empire.

Est-il nécessaire de souligner l'extraordinaire richesse de cette histoire croisée? C. Zwielerin conclut en insistant sur l'élargissement du *Nachrichtenhimmel* et l'émergence d'un nouveau cadre de pensée stimulé par cette communication en expansion, phénomènes qui non seulement promeuvent une nouvelle forme de l'État (exemple du Piémont-Savoie) mais plus encore unifient, globalisent les faits de communication politique. Le rôle pilote dans le processus d'homogénéisation est généralement attribué aux faits de l'économie; il faut donc les relativiser. C. Zwielerin fait des transferts culturels un élément essentiel du processus par lequel naît l'Europe moderne, et il propose d'employer déjà le terme d'euro-péisation. Une telle somme n'est pas de lecture facile: la longueur de l'ouvrage, celle des phrases usant abondamment des parenthèses et des incises, celle des mots composés, les références aux concepts de la sociologie contemporaine (Luhmann), les digressions assez nombreuses, ralentissent la progression. On peut aussi s'interroger sur la démarche générale: le cadre méthodologique étant posé dans les deux premières parties, une sélection ne s'est-elle pas opérée, consciemment ou inconsciemment, dans les divers *avvisi*, *discorsi*, nouvelles à la main et *Ratschläge*, pour ne retenir que ceux qui confortent la thèse? Il n'en demeure pas moins que nous sommes en présence d'une contribution majeure à l'histoire de l'Europe de la Renaissance, à l'histoire de la modernité, à l'histoire de l'État, à l'histoire des rapports du politique et du religieux, à l'histoire de la communication écrite, appuyée sur une maîtrise de sources souvent peu connues et en diverses langues et sur une bibliographie impressionnante.